

## Monique Giménès

Parler d'elle au passé,  
aussi brutalement,  
on ne peut pas plus dur  
pour nous tous maintenant.

On la voyait partout,  
toujours prête à aider :  
l'école à l'hôpital  
pour les enfants malades,  
et pour ceux qui ont faim  
le Secours Populaire.

Et dans la CEP,  
parmi les plus anciennes,  
elle était le pilier  
auquel on s'adressait  
depuis autant d'années  
qu'on en prit l'habitude  
un peu facilement.

Sa voix était sonore  
pour porter ses annonces.  
Expliquer lui plaisait,  
en bon prof qu'elle était,  
pour exposer ses comptes  
ou l'organisation  
des séjours estivaux,  
de chant et de tourisme,  
qu'été après été  
on offre aux choristes.

C'était tout naturel  
pour beaucoup d'entre nous,  
car elle parlait peu  
de ses propres souffrances,  
des deuils qui l'ont frappée  
aussi cruellement.

Et ces deux ans ponctués  
de séjours d'hôpital,  
prolongés, éprouvants,  
ne l'ont pas empêchée  
de continuer les tâches  
qu'on ne parvenait pas  
à lui faire alléger  
jusqu'aux derniers moments.

On peut bien déplorer  
l'excès de volonté  
qu'on ne pouvait combattre :  
c'était dans sa nature  
et sûrement sa force.

Il faut saluer Claude,  
qui a beaucoup souffert,  
blessé dans son amour,  
et l'a accompagnée  
sur son chemin de croix.  
Que lui-même et les siens  
reçoivent ici l'hommage  
ainsi que l'affection  
de toute la chorale,  
où elle va manquer  
mais qu'on n'oubliera pas.